

Jean Moulin / musée Carnavalet / Roger-Viollet

## LA SAUVEGARDE DU MARAIS EN CINQUANTE ANS D'HISTOIRES

Le musée Carnavalet retrace la préservation et la mise en valeur du Marais, à Paris, premier quartier français classé «secteur sauvegardé» en 1965. Une histoire riche en péripéties, où se confrontent enjeux patrimoniaux et aménagement urbain.

Mathieu Oui

**EN HAUT.** À gauche, les façades des 103, 105 et 107 rue Saint-Antoine, en 1941 ; à droite, 25, rue Saint-Paul, en 1943. Service technique du plan de Paris, album avec reliure en carton fin blanc cassé.

**EN BAS.** André Malraux, ministre des Affaires culturelles, dans son bureau de la rue de Valois, en 1967.



Plan de sauvegarde et de mise en valeur du Marais (2013).

Le Marais, avec ses imposantes portes cochères aux heurtoirs ciselés, ses boutiques design branchées et ses terrasses de bars gays, revient de loin. Qui se souvient de l'état crasseux de ses immeubles il y a seulement un demi-siècle? Conséquence de la loi « Malraux » du 4 août 1962, le Marais est le premier secteur sauvegardé de la capitale. Cette décision inaugure en France un mouvement international de préservation et de mise en valeur des quartiers anciens qui émerge dans les années 1960. Alors ministre des Affaires culturelles, André Malraux comptait créer 400 secteurs de ce type; il en existe aujourd'hui 105. En 1965, un arrêté fixe un périmètre de 126 hectares, répartis entre les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements de la capitale. « En cinquante ans, le quartier a terriblement changé, constate Valérie Guillaume, directrice du musée Carnavalet et commissaire de l'exposition. En matière de demande sociale par exemple, on passe, au tournant des années 1980, de revendications pour un meilleur accès des voitures et plus d'équipements sociaux à celles d'une ville piétonne et orientée vers la vie nocturne ». La notion même de protection du patrimoine évolue. Alors que le premier plan de sauvegarde visait surtout à réhabiliter l'aspect initial des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, une révision du plan dans les années 1980 permet de mieux prendre en compte les apports du XIX<sup>e</sup> siècle, époque de l'essor économique et commercial du quartier. À la manière d'un patchwork, l'exposition aborde la question de la rénovation sous ces multiples facettes: l'architecture et l'histoire urbaine, les matériaux et les couleurs, la législation et son évolution, l'implication des habitants et des militants associatifs, la sensibilisa-



Ville de Paris / collection Direction de l'urbanisme

Vue de la place de l'hôtel de ville en 1977.



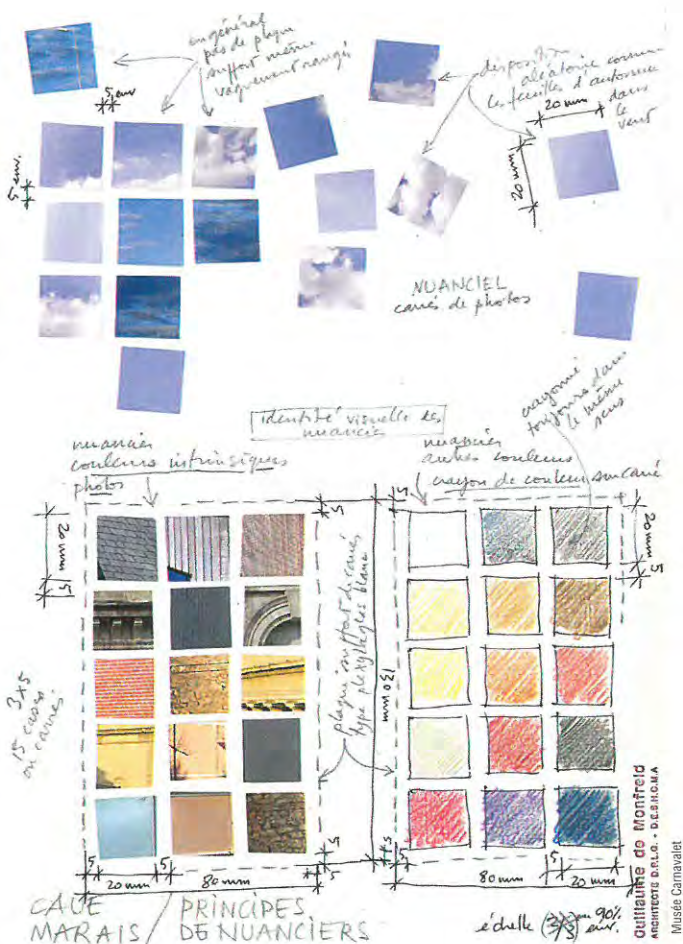
Roland Luit

Vue de la place des Vosges en décembre, en 1975.

tion du public... Elle développe ainsi des récits multiples et entrecroisés. Sa réussite tient à la richesse de l'iconographie (300 œuvres et documents), dont témoignent notamment les deux salles de la matériauthèque, où sont juxtaposés des maquettes d'hôtels particuliers, des éléments de décoration (parquets, portes peintes, sculptures de pierre, enseignes), ou encore des restes de fouilles. Pas moins de 67 prêteurs différents ont mis à disposition les œuvres, parmi lesquelles nombre de photographies, vidéos, plans, mais également des affiches ou de la correspondance ministérielle. Enfin, le parcours commence de nos jours, avec la présentation de projets contemporains, puis remonte dans le temps. Le visiteur peut ainsi se rendre compte de la persistance des enjeux urbains, quand, derrière la rénovation des édifices, se pose la question du délogement de ses habitants.

### Insalubrité: le cas emblématique de l'îlot 16

L'exemple de l'îlot 16 est éclairant à ce titre. Dès 1921, 17 zones parisiennes sont déclarées insalubres en raison du nombre important de décès par tuberculose. Situé dans le secteur du Marais, recouvrant grosso modo la zone comprise entre les rives de la Seine et la rue François-Miron, l'îlot numéroté 16 devait être rasé. Mais les vicissitudes de l'histoire, le manque d'argent, la succession des préfets ou encore le régime de Vichy en ont décidé autrement. Au final, l'îlot subira plusieurs curetages et destructions d'immeubles insalubres, avant d'être intégré au périmètre de sauvegarde du quartier en 1965. Des photos prises avant et après montrent l'empilement



Maquette de l'étude chromatique sur les couleurs architecturales du Marais, établie en 2015 par le CAUE de Paris.

d'appentis, d'ateliers, de hangars et autres sanitaires qui avaient envahi les cours intérieures. On découvre aussi avec émotion cette pétition des 295 locataires d'un immeuble de la rue Charlemagne, adressée au Conseil de Paris en 1942, pour demander un sursis à la démolition. Et le texte de préciser : « Il s'agit d'un immeuble de construction récente [postérieure à 1900], aux loyers modestes, dont les locataires, employés ou fonctionnaires pour la plupart, trouveront difficilement à se loger dans des conditions aussi avantageuses. »

### Densification et muséification

Si les campagnes de rénovation ont permis d'aérer et d'assainir l'espace, comment aujourd'hui poursuivre la densification tout en évitant la muséification ? Au témoignage de Pierre Aidenbaum, maire du 3<sup>e</sup> arrondissement se félicitant de la croissance de sa population, répond celui de son homologue du 4<sup>e</sup>, Christophe Girard, qui déplore les investissements immobiliers pour les locations de courte durée. Pourtant, le tissu urbain continue d'évoluer. Pour un ensemble de logements sociaux, l'agence Chartier-Corbasson a aménagé une façade aveugle à l'angle de la rue de Turenne et de la rue Saint-Antoine, en l'ouvrant sur la rue et en l'agrémentant d'une paroi d'aluminium. L'ancienne Société des cendres, rue des Francs-Bourgeois, a été réhabilitée par l'architecte Pierre Audat, qui a redonné vie au bâtiment industriel d'origine tout en l'adaptant aux exigences d'un magasin de vêtements. Rue du Plâtre, la future fondation des Galeries Lafayette a investi un ancien bâtiment de briques et d'acier, en cours d'aménagement par Rem Koolhaas. Le patron de l'agence OMA



Photos Chartier-Corbasson Architectes



Ungolo/Hutton + Crow Architectes

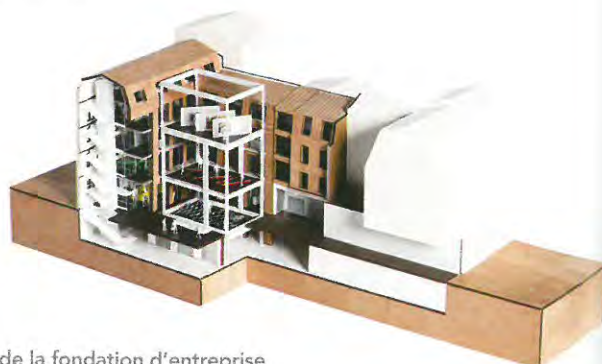
CI-DESSUS. Avant et après, réhabilitation et extension d'un immeuble du XVI<sup>e</sup> siècle en 11 logements sociaux et deux commerces, 2009, Chartier-Corbasson architectes.

A GAUCHE. Réhabilitation et restructuration de la Société des cendres en enseigne de vêtements, 2014, Pierre Audat architecte.

explique combien les contraintes de préservation du bâti historique l'ont finalement conduit à investir la cour centrale, sous la forme d'une tour de verre. Ce projet de fondation culturelle a d'ailleurs eu un précédent malheureux. En 1974, le marchand d'art Aimé Maeght, ami d'André Malraux, projetait d'implanter un équipement similaire et de développer des activités culturelles sur deux îlots. La perspective que la ville transmette la gestion des baux de location à un opérateur privé avait suscité une forte polémique, faisant alors renoncer le Conseil de Paris. Quarante ans plus tard, le rêve d'Aimé Maeght est sur le point de devenir une réalité.

### LE MARAIS EN HÉRITAGE(S), musée Carnavalet

Jusqu'au 28 février 2016



Maquette de la fondation d'entreprise Galeries Lafayette; OMA, architectes.